

Vendredi Saint 2021.

Esaïe 53, 1-12, Psaume 22.

Non, il n'a pas plu à Dieu que Nathalie Dupont, âgée de 16 ans, soit victime d'un accident de la circulation ! Non, il n'a pas plu à Dieu que Madame Dubois, mère de trois jeunes enfants, succombe à un cancer. Non, il n'a pas plu à Dieu que ce monsieur âgé meurt seul, loin des siens du Coronavirus, dans cette chambre d'hôpital, empêtré dans les multiples tuyaux comme seule compagnie.

Ces quelques affirmations sont en totale rupture avec le langage trop classique des annonces mortuaires que nous lisons dans nos quotidiens : Il a plu à Dieu de rappeler à Lui Madame ou Monsieur untel.

La souffrance, hélas, trois fois hélas, qu'elle soit physique, psychique ou sociale fait partie intégrante de toute vie humaine. La Bible, de ses premières à ses dernières lignes nous en rappelle la triste réalité.

Ce vendredi Saint 2021 a un goût de jamais vu, d'inimaginable. Un vendredi Saint qui ne prend sens que par son recueillement et cet appel au silence et à la contrition.

« Dieu n'existe pas, mais je le prie tous les jours et cela me fait du bien ! » Voilà ce qu'affirmait un ami, il n'y a pas si longtemps lors des nombreux accompagnements de personnes en fin de vie que j'ai menés à l'hôpital du Jura ou encore un autre ami d'ajouter : *« Avant de mourir, j'aimerais quand même y comprendre quelque chose ! »*

Chercher un responsable à tous ces malheurs, à toutes ces épreuves, à l'indicible.

Le texte du prophète Esaïe est un poème que l'on pourrait qualifier de paroxysme à la souffrance. Tout comme celui du psaume 22 d'ailleurs. Car il est bien question de la souffrance que doit endurer le serviteur de YHWH. Mais qui est-il au fait ?

S'agit-il d'un personnage historique bien précis ? Cela fait-il référence à tout le peuple des exilés à Babylone ? Ou encore comme cela aura été longtemps affirmé, ce poème serait une prophétie au sujet du Christ ? Troublant n'est-ce pas ? Car il est certain que toutes les souffrances endurées par les êtres humains de tout temps peuvent se reconnaître en lui.

Ce texte relatif au serviteur souffrant prend alors une fonction thérapeutique lorsque le peuple des exilés, contris, égarés parvient à donner un sens à son histoire en se découvrant, non comme victime de la punition de Dieu, mais comme bénéficiaire de sa grâce. Un retournement à 180 degrés.

Donner un sens à ce qui nous arrive ! Tout particulièrement lorsque nous sommes confrontés à la souffrance, qu'elle soit physique, psychique ou autre.

Dieu serait-il le grand responsable de tous nos malheurs ? Un monstre de cruauté ! Pendant longtemps, l'être humain a représenté les dieux sous la forme d'êtres aux pouvoirs immenses, inquiétants, terrifiants parfois, guettant l'erreur humaine et s'acharnant sur son triste sort à coup de catastrophes naturelles et de maladies épouvantables.

Job est un autre de ces personnages sur lequel Dieu semble s'acharner et même ses bons amis trouvent mille et une raisons pour expliquer sa souffrance. Face à l'innommable toutes les hypothèses semblent permises.

Sommes-nous également capables d'accepter qu'il y ait des souffrances qui n'ont pas de sens parce qu'elles résistent à toute explication logique et scientifique ?

Le philosophe français A. Comte-Sponville qui dit être un catholique athée reprend les idées de certains penseurs grecs qui affirment que la seule chose dont chaque être humain peut être certain, c'est de sa mort ! Car c'est bien l'échéance finale qui nous terrifie en fin de compte. La mort. Non pas le quand mais le comment ! Malgré l'avancée de la science, malgré les médicaments, les cures de rajeunissement en tout genre, la mort nous attend au bout du chemin.

Lorsque nous nous sentons saisis par la cruauté de la souffrance alors il ne nous reste que la grâce, ce désir de Dieu de créer en nous un au-delà de la souffrance. C'est là que réside notre espérance ultime, celle du matin de Pâques. Pour tous les souffrants, la grâce offerte par Dieu, manifestée dans la résurrection du Christ est la promesse ultime. Au cœur de notre fragilité et de l'éphémère de toute existence humaine surgit alors la vie. Cette capacité incroyable de rebondir, de gravir la montagne la plus haute, celle de nos doutes, de nos peurs, de notre vulnérabilité.

Si nous regardons d'un peu plus près la fonction du prophète telle que décrite dans le texte d'Esaié, elle remplit trois fonctions :

- Exilé parmi les exilés, le prophète partage pleinement la souffrance de son peuple. Il la fait sienne.
- Il interprète ce qui se passe et aide son peuple à donner un sens existentiel et spirituel aux événements tragiques.
- Il fait office d'intercesseur et rappelle à Dieu lui-même sa responsabilité à l'égard de son peuple qui est la sienne.

« Seigneur c'en est trop, tu ne peux pas te taire plus longtemps ! »

Cela nous ramène à notre responsabilité en tant qu'église, responsables de la communauté de foi. A l'image d'autres combattants de la foi, ces pasteurs vivant

dans toutes ces contrées où règnent la violence, la guerre, la destruction, mettons-nous en marche.

Oser une parole face aux défis de notre temps, face à la peur de la pandémie, à l'ignorance, aux multiples contradictions qui l'entourent, nous ne pouvons pas rester silencieux.

Tout comme le prophète en son temps, sommes-nous capables d'offrir des paroles qui puissent réveiller les consciences ? Des consciences qui se cacchent ou qui justifient les pires actes de barbarie.

Une église qui intercède pour rappeler à Dieu sa promesse à l'égard de toute l'humanité.

« Seigneur, c'en est trop ! Il faut que de cette souffrance absurde tu fasses surgir quelque chose d'utile. »

Croire ou ne pas croire ? Croire en un être invisible, que l'on ne peut pas toucher, voir, sentir...

Nous croyons certes en des réalités matérielles, palpables, audibles.

Qu'est-ce qui ne mourra pas ? Que restera-t-il quand il ne restera plus rien ?

Des questions auxquelles les philosophes de tout poil s'affairent en retournant la chose dans tous les sens possibles.

Croire ou ne pas croire, telle est la question ! La foi, *fides* en latin, signifie cela est sûr, cela est certain, cela résiste.

Et ce Dieu, qui est-Il ? Il n'a pas de noms et pourtant Il a tous les noms. Il est le mystère par excellence qui est au-delà de toutes choses, l'Ineffable.

Quel Dieu ?

Quand je dis Dieu, chaque mot renvoie à une expérience : est-elle celle d'Abraham, de Moïse, de Jésus ou encore la mienne ?

Dieu n'est pas à penser. Il est l'Intelligence qui nous permet de penser. Dieu n'est pas à aimer, Il est l'Amour qui nous permet d'aimer. Nul ne l'a jamais vu car la lumière n'est pas à voir. Et la prière est ce lien qui nous permet de nous approcher de cette lumière, de cet amour, de cette intelligence.

Une prière qui est faite de louanges, de demandes et de pardon. Prier, c'est être là, respirer dans la présence de Dieu, respirer ensemble, partager la même haleine, le même souffle comme dans un baiser, comme Moïse qui est mort en unissant son souffle au souffle divin.

Prier, c'est se relier à son origine et à sa fin, se plonger dans le fleuve et goûter aux fraîcheurs de la source même de la vie. Prier, c'est méditer avec le cœur.

Les disciples demandent à Jésus : « Apprends-nous à prier. Donne-nous des mots pour le dire. »

Yeshoua (Jésus en hébreu) va ressortir l'échelle de Jacob pour unir le ciel et la terre. Il va reprendre toutes les paroles essentielles de la prière juive, dispersées dans les 5 livres du Pentateuque, c'est la prière des hommes qu'il reprend dont il fait une échelle, la prière de tous les peuples, de toutes les nations.

« *Apprends-nous à prier* », la puissance de notre prière ne vient pas de nous. Dieu, parce qu'Il écoute donne à nos paroles la force d'une prière, cette prière qui nous porte et nous force à aller de l'avant envers et contre tout, dans la souffrance et dans la joie, dans la maladie et dans la guérison.

Prier afin de ne pas tomber dans la révolte, la colère, la peur.

Le bien-prier n'est donc pas affaire de virtuosité, Dieu n'est pas à séduire, Il est notre Père qui est dans les cieux !

Amen.

Simone Brandt-Bessire. Zürich